n° 7

La Lettre

des Amis du Bonheur Musical

AVRIL 2020

Chers amis,

Le monde doit faire face depuis de nombreuses semaines à l'épidémie du Covid 19. Cette crise sanitaire n'est pas comme les multiples épidémies qui ont sévi depuis les temps les plus anciens : par le passé elles étaient subies avec résignation et piété, aujourd'hui la science médicale a progressé et les populations du monde entier luttent contre ce fâcheux destin. Nous ne nous en plaindrons pas. Nous saluerons les immenses efforts de celles et ceux qui sont en charge du service sanitaire.

La répercussion de cette situation sur les festivals de l'été est irrémédiable.
Nous avons d'abord adopté une attitude résolue, faisant tous nos efforts pour maintenir notre festival, une attitude qui a pu paraître téméraire mais était à la mesure de notre crainte de devoir annuler.
Il nous faut maintenant rendre les armes : nous devons annuler l'édition 2020 du Bonheur Musical.
C'est la mort dans l'âme que je vous l'annonce. Nous venons de l'annoncer à nos musiciens et à nos partenaires.

Ceux d'entre vous qui ont déjà payé leurs billets auront le choix entre :
- Se faire rembourser
- Ou, si vous souhaitez nous soutenir dans cette difficile période (un certain nombre de dépenses ont déjà été engagées et ne seront pas toutes récupérables), transformer en tout ou partie votre achat en don. Dans ce cas nous vous adresserons un reçu fiscal. Notre secrétariat vous adressera prochainement une note pratique à cet effet.

Cette année est l'année Beethoven et notre festival 2020 était en grande partie consacré à cet immense compositeur. Nous avons préparé la Lettre des Amis du Bonheur Musical sur ce sujet, vous y trouverez deux articles, l'un rédigé par Robert Fajon sur l'artiste lui-même et le message qu'il nous transmet, le second rédigé par Edith Caussemille qui vous décrit les traces qu'a laissées l'artiste tout au long de ses multiples résidences viennoises, de quoi nous donner envie d'aller en pèlerinage à Vienne.

Cette épidémie sera domptée grâce à la science et à chacun de nos efforts. Regardons l'avenir. Le Bonheur Musical reviendra en 2021,
du 10 au 13 juin, plus vivant et authentique que jamais, fidèle au message humaniste et universel de Beethoven.

Nous vous espérons en bonne santé ou, si vous avez attrapé le virus, que ce soit sous une forme bénigne.

Bonne lecture.
A bientôt,

Henri Madelénat
Président des Amis du Bonheur Musical

L'année Beethoven

Robert Fajon

Pourquoi Beethoven aujourd'hui ? Telle est la question qui pourrait se poser à l'orée de cette année qui est consacrée aux 250ème anniversaire de Beethoven. Chaque année fait l'objet de ce genre de commémoration, mais Beethoven est un cas à part. Et pourquoi le final de sa *Neuvième Symphonie* a-t-il été choisi pour être l'hymne européen ?

Jusqu'à lui la plupart des musiciens étaient des fonctionnaires locaux payés pour divertir les princes. Même Bach à Leipzig devait se plier aux volontés du collège municipal. Beethoven a refusé ce type de statut. Il a voulu être seul et maître de son message artistique. Quel message ? Là aussi son originalité est profonde : en dédiant dans un premier temps sa *Troisième Symphonie, Héroïque*, à Napoléon, Beethoven avait voulu saluer le propagateur des idées

révolutionnaires prônant la liberté et l'égalité entre tous les hommes. Mais en supprimant cette dédicace, il montrait qu'un homme politique en général, même génial, ne pouvait remplir cette mission quand son ambition le poussait à la trahir. Cela, c'est tout Beethoven. La *Neuvième Symphonie* n'est pas dédiée à un homme mais à l'humanité toute entière.

Comment cela se peut-il faire avec un art essentiellement sonore, dont d'aucuns prétendent qu'il ne peut pas exprimer de sentiments ? Cela encore, c'est Beethoven. Très vite et très jeune, Beethoven a renié la conception, traditionnelle à l'époque, qui faisait de la musique un passe-temps et un divertissement. On retrouve certes le reflet de cette conception dans ses premières œuvres, ses trios, ses premiers concertos pour piano, où il sacrifie parfois au culte de la virtuosité brillante et gratuite, mais cet aspect s'estompe assez rapidement de son œuvre. Il n'y a plus rien de clinquant dans la sonate pour piano dite *Appassionata*. Au fil du temps Beethoven a fait de sa musique une sorte de journal intime. Est-il sombre et inquiet ? C'est la *Malinconia* (en-tête de son quatuor N° 6). Est-il d'humeur badine ? C'est la *Lettre à Élise*. Se promène-t-il à la campagne ? C'est la *Symphonie Pastorale* avec tout un luxe de détails notés au-dessus de la partition. Suivant la formule de Goethe : « Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. »

Mais il est un domaine où il transcende encore tous ces éléments que l'on pourrait considérer comme anecdotiques. On sait que Beethoven a eu une vie difficile : la lutte incessante qu'il menait contre sa maladie en est un élément essentiel, mais non le seul. Contre les coups du sort, Beethoven n'a jamais cédé ; il s'est toujours battu avec courage et lucidité et cette lutte se reflète dans toute sa musique. Aussi l'ensemble de son œuvre est-il finalement représentatif de la condition humaine avec sa grandeur et ses misères. Aucun autre musicien n'a réussi comme lui à incarner la foi dans l'homme.

"Comment cela se peut-il faire avec un art essentiellement sonore, dont d'aucuns prétendent qu'il ne peut pas exprimer de sentiments ?"

Edith Caussemille

Sur les traces de Beethoven à Vienne

Venant de Bonn, sa ville natale, Beethoven arrive à Vienne le 10 novembre 1792 après un voyage de 8 jours passant par Francfort, Nuremberg, Ratisbonne et Linz. C'est la deuxième fois qu'il entreprend le voyage. La première fois c'était en 1787 et il n'était resté que quelques mois mais avait pu jouer et surtout improviser devant Mozart.

Petersplatz et Peterswache

Cette fois-ci il y restera jusqu'à sa mort en 1827. Entre temps Mozart était mort mais Vienne était la capitale de la musique européenne et une étape incontournable pour tout musicien en début de carrière, avec de grands maîtres comme Haydn ou Salieri et une aristocratie mélomane et fortunée, prête à encourager financièrement les jeunes talents. Parmi ces aristrocrates férus de musique on peut citer le Prince Lichnowsky, le premier à l'accueillir à Vienne, le Prince Lobkowitz qui dès 1800 accorda une rente annuelle de 600 florins à Beethoven et le Prince Kinsky et l'Archiduc Rodolphe qui s'allièrent avec le Prince Lobkowitz pour garantir par contrat à Beethoven une rente à vie de 4 000 florins, le décourageant ainsi d'accepter un poste de maître de chapelle à la cour de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, qui l'aurait entraîné à Kassel, bien loin de Vienne.

Nous allons essayer de suivre son parcours pendant ces 35 années et de retrouver quelques-unes des résidences qu'il a occupées. Ce n'est pas chose aisée car il aurait déménagé plus de 65 fois si on compte aussi ses lieux de séjours dans les proches environs de Vienne : principalement Heiligenstadt, Döbling, Nußdorf, Baden et Mödling. Certains bâtiments ont été détruits, des rues ont changé de nom et parfois aussi nous n'avons pas de traces fiables sur son lieu de séjour. Nous avons joint un plan sur lequel sont indiqués par numéro certains lieux de séjours dans Vienne.

Les motifs pour ces changements fréquents de résidence sont nombreux : les lieux ne lui plaisaient plus, il s'était fâché avec son propriétaire (qui était souvent aussi son mécène), il se sentait épié, il voulait se rapprocher de ses amis, ou ne voulait tout simplement pas payer le loyer pour deux appartements quand il partait passer plusieurs mois d'été à la campagne pour échapper au bruit et à la chaleur de la capitale. Fort heureusement il n'était pas trop compliqué de déménager. La plupart des appartements mis en location étaient meublés. Il fallait surtout déplacer les effets personnels et, dans le cas de Beethoven, le piano.

On va voir que la plupart des logements de Beethoven se situent dans le centre de Vienne, non loin de la Hofburg (le palais impérial), dans l'actuel 1er arrondissement. Mais à son arrivée à Vienne en 1792 il commence par s'installer dans le quartier de Alsergrund où il habite d'abord dans une soupente chez le Prince Lichnowsky puis chez un imprimeur 1 .

En 1795 nous le retrouvons dans le 1er arrondissement, Löwelstraße, dans le Palais Montenuovo 2 où il composera notamment 3 trios et plusieurs sonates pour piano.

Pendant les années 1799 – 1800 Beethoven habite Tiefer Graben, au numéro 10 d'abord, puis au numéro 2 3.

Il est plus difficile de suivre son parcours pendant les deux années suivantes. De 1802 à 1804 il habite sur la **Petersplatz** (Place Saint-Pierre), à l'Oiseau d'Argent 4 et fait une cure à Heiligenstadt au cours

de l'été-automne 1802. C'est dans la maison située **Probusgasse** qu'il compose la *2ème symphonie* et la 2ème version de *Fidelio* et qu'il rédige le Testament de Heiligenstadt.

Heiligenstadt, Probusgasse 6

Depuis début 1803 Beethoven dispose également d'un appartement de fonction au **Theater an der Wien** 5 dont il a été nommé « compositeur en résidence ».

Theater an der Wien

Il s'est engagé à composer un opéra par an mais dispose aussi de la salle et de l'orchestre pour organiser des académies, c'est-à-dire des concerts pour son propre compte sous réserve d'avoir aussi donné des concerts de charité. L'appartement de fonction est sombre et exigu. Beethoven s'en sert de lieu de travail et conserve son appartement de la Petersplatz.

Pendant l'été 1803 il habite le **Biederhof** à **Döbling** où il travaille à la composition de la symphonie *Héroïque*.

Un changement de direction à la tête du théâtre obligera Beethoven à quitter son logement de fonction en mai 1804. A cette date il quitte aussi la Petersplatz pour s'installer en colocation avec son ami d'enfance Stephan von Breuning dans **la Maison Rouge (Rotes Haus), Garnisongasse**, dans le quartier du Alsergrund 6.

La cohabitation sera de courte durée. En juillet 1804 Beethoven quitte Vienne pour aller passer l'été à Baden puis à Döbling et quand il revient à Vienne en novembre il s'installe **Mölker Bastei 8**, tout près de l'université, dans un immeuble de rapport construit dans les dernières années du XVIIIème siècle pour le Baron Pasqualati, médecin personnel de Marie-Thérèse d'Autriche (mère de Marie-Antoinette) 7.
Bâti sur les contreforts des anciennes fortifications l'immeuble offrait une très belle vue sur les alentours qui était fort appréciée de Beethoven. Il y séjournera par intermittence pendant 10 ans jusqu'en 1814. Le **Baron Pasqualati** avait donné pour instruction de toujours garder un appartement libre pour son ami Beethoven.

Ces 10 années sont très fécondes d'un point de vue musical. La symphonie dite « *Héroïque* » est créée en 1805 C'est aussi en 1805, au Theater an der Wien, que sera présentée, sans grand succès, la première

Maison Pasqualati, Mölker Bastei

Biederhof, Döblinger Hauptstraße 92

Rotes Haus, Garnisongasse

Sur les traces de **Beethoven à Vienne**

version de *Fidelio*. En décembre 1808, toujours au Theater an der Wien, sera organisée la fameuse académie où seront notamment créés les 5ème et 6ème symphonies et le 4ème concerto pour piano. Mais ces années sont aussi marquées par les guerres napoléoniennes (Vienne sera assiégée en 1805 et en 1809 et c'est là que se tiendra en 1814/1815 le congrès qui définira les nouvelles frontières des pays européens après la chute de Napoléon).

Au cours de l'été 1808 on retrouve la trace de Beethoven à Heilligenstadt où il passe plusieurs semaines dans la même maison que l'écrivain **Grillparzer** et sa famille, **Grinzingerstraße**.

Heiligenstadt, Grinzingerstraße 64

A l'automne il rentre à Vienne et reste jusqu'au printemps suivant chez la Comtesse Erdödy 8. Pendant le siège de Vienne par Napoléon en mai 1809 il habite chez son frère dans la Ballgasse 9.

A partir de 1810 Beethoven habite à nouveau **Mölker Bastei**, dans la **Maison Pasqualati** 7. Il semble y être resté jusqu'en 1814. C'est à cette époque qu'il compose notamment les 7ème et 8ème symphonies. Il passe l'été 1812 à Teplitz, une ville d'eau très prisée en Bohème, où il rencontre Goethe.

A l'issue de l'hiver 1815 Beethoven quitte définitivement l'immeuble de la Mölker Bastei. Pendant l'été on retrouve sa trace à Döbling. Il passe l'été 1816 à Baden et Heiligenstadt. A son retour à Vienne il s'installe dans la maison Lamberti, Auf der Seilerstätte dans le 1er arrondissement 10. Il y reste jusqu'au printemps 1817 et part passer l'été à **Heiligenstadt** (**maison sur le Pfarrplatz**), puis à Nußdorf dans la **maison de la famille Greiner** (Greinerhaus, Kahlenbergstr.)

Nußdorf, Maison Greiner

A l'automne, à son retour à Vienne, il loue un appartement dans le quartier de Landstraße à l'est de la ville 11 et y reste jusqu'en octobre 1819. Il passe l'été de 1818 et de 1819 à la campagne, à Mödling à 15 km au sud de Vienne, dans une ancienne maison de style Renaissance appelée **Hafnerhaus**.

Entre 1820 et 1825 Beethoven déménagera souvent. Ce sont des années difficiles. Il est devenu complètement sourd, a des problèmes de santé et doit s'occuper de son neveu dont il a obtenu la tutelle. C'est néanmoins au cours de cette période que sera achevée la *Missa Solemnis* et qu'il aura composé la 9ème symphonie. A l'automne 1820 il habite à l'ouest de Vienne dans le quartier de Josefstadt 12, puis au printemps 1821 il retourne dans le quartier de Landstraße à l'est de Vienne 11. Il passe l'été de 1822 à Döbling et celui de 1823 d'abord à l'ouest de Vienne 13 dans la **villa du Baron Pronay** à **Hetzendorf**

Mödling, Hafnerhaus

Hetzendorf, Villa Pronay

Heiligenstadt, Pfarrplatz 2

Sur les traces de **Beethoven à Vienne**

puis à **Baden**, ville d'eau située à 25 km au sud de Vienne, où il continue à travailler à la composition de la 9ème symphonie.

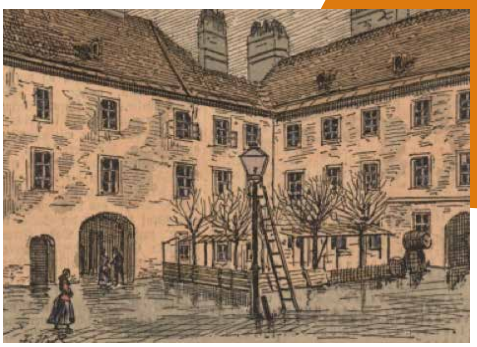
Baden, Rathausgasse 10

Il s'installe ensuite pour l'hiver 1823/1824 dans un appartement **Ungargasse** où il achève la composition de la 9ème symphonie 14.

Au cours de l'été 1824 nous le retrouvons à **Nußdorf** dans la maison de la famille **Greiner**. Pour l'hiver 1824/25 il s'installe à nouveau dans le centre de Vienne, **Johannesgasse** 15.

En octobre 1825 Beethoven emménage dans un grand appartement dans le **Schwarzspanierhaus**, un ancien couvent transformé en immeuble de rapport aux multiples logements par son propriétaire 16.

Des fenêtres de son appartement il a une très belle vue dégagée, vers un grand terrain découvert (le glacis) d'un côté, et la cathédrale Saint Etienne de l'autre. Après une tentative de suicide de son neveu en juillet 1826, Beethoven part se reposer avec lui chez son frère Johann à Gneixendorf à environ 80 km à l'ouest de Vienne. Il rentre en calèche en décembre par grand froid sous une forte pluie et contracte une pneumonie. Sa santé qui était déjà précaire auparavant ne cesse alors de se dégrader. Il meurt dans l'appartement du **Schwarzspanierhaus** le 26 mars 1827.



Schwarzspanierhaus

Matthias Schulz

Ulla Schulz, altiste

Julia Schreyvogel, violoncelliste

Wolfgang Schulz

Concert dans le Château Vieux

Souvenirs

Claude Sauer

Wolfgang Schutz et Emmy Sauer

Les Amis du BONHEUR MUSICAL